

Le Fong Chouei

Les lecteurs de Claudel, ceux de Segalen plus encore, ont voyagé dans une Chine imaginaire et préservée ; en ouvrant les pages de leurs livres ils sont entrés dans Pékin comme si les portes étaient encore debout ; ils ont déambulé dans la ville comme si l'échiquier des rues était intact.

Mais Segalen a vu la réalité se défaire, il a assisté à la dégradation d'un site, au point de déplorer, dans une lettre à sa femme du 26 juin 1917, que "Péking n'ait pas brûlé d'un seul jet dans la nuit du 29 février 1912".

Ce qu'il voit disparaître, avec les palais détruits et les pierres retournées, c'est l'esprit d'un lieu, plus précisément son "Fong-chouei" (ou Fong-shui, ou Feng-shui, selon les diverses transcriptions), notion proprement chinoise qui associe les caractères du vent et de l'eau, et dont le Dictionnaire français de la langue chinoise de l'Institut Ricci donne la définition suivante : "Vents et cours d'eau : géomancie, influences fastes ou néfastes qui résultent du site (choisi pour une tombe, une maison, etc.)".

Segalen nous en dit plus dans une note encore inédite, qui faisait partie du manuscrit de *La Grande Statuaire*. Elle est datée de Tien-tsin, 1^{er} janvier 1912 :

"Dans ma "description" de Péking, grande et véridique importance du Fong-Chouei. Les Occidentaux diraient : l'âme d'une ville. Et l'on imaginerait suivant la piété des esprits, un "souffle", un "génie", un Esprit... Ici, des courants passent, diffus, légers, sporadiques ; des couples et des forces ; des filons aériens ; des veines parfois frêles, parfois terribles. L'eau en mouvement, si elle se meut avec rapidité, le sabre même ne la coupe pas : elle est dure comme une barre d'acier. Ainsi du Fong-chouei d'une ville : on est tourné comme une aiguille magnétique. Voilà l'unanimité ; mais combien moins geignard. O Péking, quadrilatère et plat ! Importance du Fong-chouei 風水. Dans un grand nombre d'ouvrages sur Péking, après avoir mentionné les étoiles et les signes du zodiaque, l'auteur dépeint les avantages de la géomancie. Refaire et paraphraser profondément, souterrainement, cette géomancie".

On trouve les traces de cette "paraphrase" profonde et souterraine, poétique en un mot, dans *René Leys* aussi bien que dans *Stèles* ; et Segalen éprouvera le besoin de revenir sur le Fong-chouei une autre fois, en réponse à sa femme qui envisage de revenir à Pékin. C'est pour en constater la disparition, mais comme si

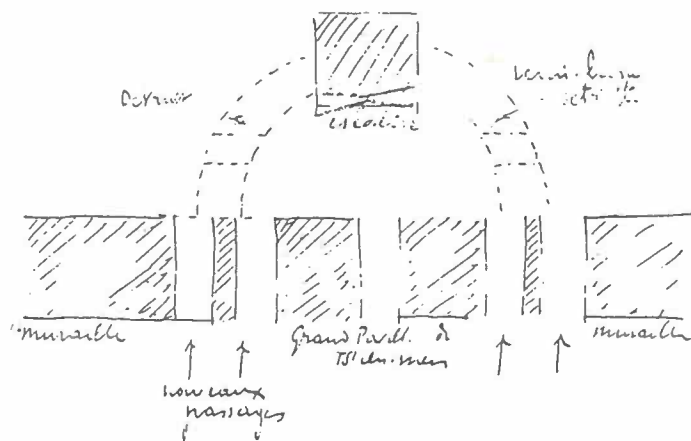
souvent, l'objet perdu est alors ramené à l'essentiel : "Le ciel est évidemment resté le même. Le ciel visible. Mais le Fong-chouei, qui est précisément le ciel invisible, ou plutôt cette divination totale du Lieu, du Soi-même et du non-soi, - le Fong-chouei de Péking s'émiette, s'évapore, n'est plus." (1)

Quant à Claudel, il se sert de la même notion, dont il fait d'ailleurs un usage plus universel et plus vague, à la fin d'*Un coup d'œil sur l'âme japonaise* (2). Après avoir déploré l'apparition de la *tuile mécanique* en Champagne et en Provence, un fléau "pire que le phylloxéra", il s'adresse en ces termes aux étudiants japonais qui composent son auditoire ;

"Il y a une vieille superstition chinoise appelée le *fong shui*, qui prétend qu'on ne détruit pas impunément l'harmonie de la nature, que si on la *défigure*, que si on en casse la forme et le sens, les habitants de cette création abîmée seront exposés sans défense à toutes les influences maléfiques. Je souhaite que ce jour n'arrive jamais pour le Japon, et, suivant les paroles de votre hymne national, que l'union paisible de l'homme et de la terre subsiste pour tous les siècles "comme la mousse sur le rocher".

La Chine a donc scellé la rencontre de Claudel et Segalen, même à leur insu. Comme si le vent et l'eau qui animent leur prose prenaient leur source là-bas... (3)

Gérard MACÉ



1 Lettre déjà citée.

2 Gallimard, Paris, 1923 - Collection "Une œuvre, un portrait".

3 Victor Segalen, dans une lettre à sa femme du 25.2.1917 avait fait, la rapide croquis pour lui indiquer le changement d'une porte de Pékin.